

ORLAN en Capitales

Garance Dor



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27434>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Garance Dor, « ORLAN en Capitales », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 12 décembre 2017. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27434>

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2017.

EN

ORLAN en Capitales

Garance Dor

- 1 Ce catalogue bilingue (français/anglais) résulte de l'exposition ORLAN en capitales qui a eu lieu à la Maison Européenne de la Photographie à Paris, du 19 avril au 18 juin 2017. Il s'ouvre sur une introduction du directeur de l'institution (p. 8-9), Jean-Luc Monterosso, qui remet en perspective la place du travail photographique dans l'œuvre d'ORLAN. Il considère ainsi que la photographie est pour l'artiste « une seconde peau » aussi bien qu'un prolongement de ses anciennes créations qu'elle fait revivre. Jérôme Neutre, commissaire d'exposition, revient ensuite sur le langage de la typographie et le choix du titre de l'exposition dans l'essai intitulé « ORLAN s'écrit en capitales » (p. 11-24). Il rappelle que les lettres capitales ne sont pas similaires aux majuscules qui ne relèvent pas d'une règle d'orthographe mais uniquement d'un choix graphique et esthétique. Il évoque ensuite le choix d'ORLAN qui consiste à écrire son nom en capitales tout en soulignant que ce choix est un geste artistique. L'auteur rappelle que l'artiste n'a eu de cesse de « sortir du cadre » – un cadre, vécu comme une domination et un carcan – et de s'en libérer, dans une démarche féministe notamment par ses premières performances. Une fois qu'elles ont eu lieu, ces dernières prennent la forme d'installations mêlant photographies et textes et c'est précisément ce que dévoile cette exposition. La photographie prend forme dans l'espace en trois dimensions, par exemple, dans le cadre de sculptures comme *Le baiser de l'artiste* (1977). Ces installations sont parfois interactives, à l'instar de *Déshabillage* (1977) où le spectateur est amené à manipuler les images grâce à un système de rotation. Certaines œuvres ayant disparues, l'artiste les a reconstituées à partir de négatifs, il s'agit donc d'une relecture d'ORLAN à partir de ses anciennes pièces que Jérôme Neutre désigne comme « des avatars contemporains d'installations historiques ». Toute l'œuvre d'ORLAN s'envisage par l'acte photographique, par des installations à partir de performances (à la fois œuvres dérivées et témoignages), en passant par des photographies documentant ses opérations chirurgicales jusqu'aux photographies numériques des hybridations. La publication richement illustrée par le catalogue des œuvres contient également un essai de Shelley Rice (« Interfaces », p. 24-47), un entretien entre ORLAN et Tatyana Franck (p. 78-61) et présente au lecteur les différents statuts de la photographie dans l'œuvre d'ORLAN, des années 1960 à nos jours – une œuvre définitivement tournée sur le corps et sa libération.